

Jean-Claude Tardif est un jeune poète breton qui a publié plusieurs plaquettes de poésie pleine de promesse.



Le Pigeon

Je ne suis qu'une mémoire d'oiseleur,
une image tendre et surannée qui chercherait l'espoir
autant dire l'inédit ;
les contreforts du dernier mot
pour voir si les jardins existent
avec leurs confort de bosquets,
leurs couleurs de tombe en automne
lieux communs piétinés puis ensemencés
ensemencés puis piétinés
selon que le chemin s'épuise
ou s'évertue.

Rien, ici, ne demeure
et rien ne s'en échappe,
les plumes des dernières escarmouches
laissées à même les graviers
en témoignent sinistrement
alors que les eaux anciennes de mes baignades
ont retrouvé ce calme
qui disait nos gloires reflétées

qu'importe la boue qui maintenant s'y sied
déjà durcie et brune

m'appartient l'envol, la sensation du vide
et tous les mots échafaudés
qui se devaient de la pétrir
la féconder jusqu'en la lie

Ils résonnent
comme autant de manquements à nos rêves,
dérisoires attachements aux lieux dits,
aux dernières fenêtres que nous avons frôlées
pour rester au proche des ombres

Parfois l'humble fulgurance des troènes
m'apporte ces paroles définitives
qui ne sont que soleil fugitif,
astragale de printemps
madrigal oublié sous l'émoi des colombes

pourtant j'y crois
et vole au-dessus des faites avec cette légèreté
qui fait pleurer la mort
qu'importe la brièveté dans la trouée !

Je suis de ceux qui portent les nuances
du gris à même leurs sanglots
sans autre noblesse que celle qui me fait deviner
le vertige et la douleur qui dorment
dans le cerveau d'un homme

tant de fois j'ai peuplé son domaine,
ai aperçu sa maigreur
pas même dévêtue de sa belle jeunesse.
J'étais de ces lucarnes étranges et sèches,
mauvais poèmes qui désenchanteraient à propos.
J'étais du moindre souffle d'air,
de la moindre innocence pervertie dans la bouche
et il m'ignorait.

Rien cependant ne me fit douter
sur le bitume, le ciel s'inscrivait à la craie,
un enfant y marchait et se prenait au jeu

le chant viendrait
premier échange avant la nuit
avant la douceuse agitation des chats,
l'indécision bleutée des niches d'amertume

penché sur la lumière d'un schéma d'oiseau
son cou s'enflait aussi fort que le mien
avant l'alerte ou le plaisir
il me semblait y voir, par instant,
les moires vertes et mauves,
qui avaient don de reculer la nuit,
près de sa carotide, logées comme un fanal.

Lui aussi connaissait la vacuité de l'inconnu
la fragilité des instants déçus
plus rien désormais ne nous était étranger
l'un à l'autre

sur l'asphalte, l'enfant jouait en silence
à conquérir le ciel.
Son pied éclaboussa l'azur.
Froid, replié sur moi-même,
le corps déjà transi par le reflet des mots
je devins ce roucoulement immobile
joie trop petite pour être entendue

(Le Havre, février 1993)